L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 11 OCTOBRE 1891.

RAOUL VARLIN.

I

Vers la fin de 1881, ayant à me rendre dans une colonie africaine où m'appelaient les intérêts d'une maison de commerce dont j'étais alors l'un des principaux employés, je m'embarquai à Marseille sur un des paquebots de la Compagnie transméditerranéenne: le *Natchez*. Je constatai avec satisfaction, dès le premier jour, que les cabines étaient convenablement aménagées, que la nourriture était bonne, que les domestiques étaient polis et suffisamment intelligents. Je flairai tout de suite que parmi les passagers des premières, il y en avait trois ou quatre avec lesquels il me serait possible d'entretenir des relations assez agréables. Je jetai un coup d'œil sur la bibliothèque; elle contenait quelques livres intéressants. Comme je ne sais pas ce que c'est que le mal de mer, je me dis que je trouverais le moyen de tuer le temps et de faire, en somme, un voyage agréable.

Les premiers jours de la traversée me parurent pourtant un peu monotones. Au commencement d'un voyage en mer chacun est surtout occupé de s'installer de son mieux. Les cinq repas et lunchs quotidiens et mille petits détails de la vie matérielle absorbent les instants de ceux qui n'ont point l'habitude de cette existence entre le ciel et l'eau. Et puis, le premier mouvement est de s'isoler. On s'observe d'abord avec une certaine défiance. Ce n'est pas généralement après douze ou vingt quatre heures de vie en commun que les langues se délient. On se salue quand on se rencontre; on est strictement poli les uns vis-à-vis des autres. Et c'est tout.

La première semaine est glaciale. Dans la seconde, on s'humanise. On fait connaissance. L'ennui naquit un jour de l'uniformité et les conversations sur la dunette du navire, pendant de longues et mornes soirées d'été, naquirent de l'ennui. La troisième semaine, l'intimité est trop grande entre les trente ou quarante personnes qui vivent réunies dans un espace de quel ques pieds carrés. On est fatigué de voir à toute heure du jour les mêmes visages, de marcher sur les mêmes pieds, quand un coup de roulis vous pousse trop brusquement du côté de votre voisin de babord ou de tribord, et l'on se lasse d'entendre la même voix vous dire: "Pardon, monsieur!" ou "Vous offrirai-je du vin?" ou "On vient de jeter le loch, nous filons huit nœud."

Il y avait cinq jours que nous avions quitté Marseille. La chaleur était accablante. Après le thé du soir, j'avais quitté le salon et j'étais allé fumer un cigare sur la dunette. La plupart des passagers avaient regagné leurs cabines et j'étais resté seul à l'arrière, regardant le sillage que traçait le steamer, battant de son hélice "la grande verte," comme les Anciens appelaient la mer dans leur pittoresque langage.

—Beau temps, n'est-ce pas, monsieur?

Je me retournai: c'était le second du navire qui était près de moi et venait de m'adresser la parole.

Je fis un geste d'assentiment, un peu surpris pourtant. M. Raoul Varlin, le second du *Natchez*, était un taciturne. Il était rare qu'il adressât la parole à quelqu'un des passagers. On le regardait, à bord, comme une sorte d'ours.

De taille moyenne, très brun, maigre, sec, nerveux, il n'avait pas l'abord agréable. Beaucoup de politesse, pas d'affabilité. Officier de mérite, disait-on. Les hommes d'équipage l'aimaient. Ils disaient qu'il était dur, mais toujours juste. Plusieurs fois il lui était arrivé de secourir des matelots qui avaient sottement dépensé leur paie et qui étaient exposés à laisser la femme et les petits dans le besoin. Son existence était assez mystérieuse. Il passait sa vie à bord du navire, ne descendant à terre, quand le bâtiment faisait escale, que pour affaires de service.

—Voyez vous, monsieur, c'est presque toujours quand la mer est calme que les collisions se produisent. On veille moins, et il y a des capitaines de navires marchands qui sont d'une négligence inouïe. Dans cette Méditerranée, sillonnée par la marine de toutes les nations, vous ne vous figurez pas la quantité de naufrages qui ont lieu parce que les feux réglementaires ne sont pas allumés. Une économie de bouts de chandelle! Ces économies-là ont coûté la vie à bien des malheureux!... Voulez-vous du feu, monsieur?

Nous laissâmes vite de côté la question des collisions et des naufragés. Nous parlâmes de sujets moins attristants. M. Raoul Varlin avait de l'esprit et une instruction approfondie. Il avait beaucoup voyagé et causait agréablement de toutes choses.

—Je ne sais comment cela se fait, monsieur, me dit-il en tirant sa montre, je viens d'en dire plus en une heure que dans les cinq jours qui se sont écoulés depuis notre départ de Marseille. Il est onze heures quarante-cinq. Je vais prendre le "quart". Bonsoir, monsieur.

Au moment où le second, après m'avoir serré la main, s'éloignait, je sentais une violente secousse qui me rejeta en arrière.

—Nous avons touché! m'écriai je.

Le paquebot marchant à sa vitesse ordinaire avait abordé par le travers un bateau marchand, un Italien. Ce n'était pas la faute des nôtres. Le bateau n'avait pas ses feux. Quand on l'avait aperçu, *il était trop tard*: nous l'avions coupé en deux. Il coulait à pic. Je vis des matelots qui s'accrochaient à nos bastingages et qui montaient sur notre navire.

II

—Un homme à la mer!

C'est un des naufragés. On lui jette une bouée de sauvetage. Il ne peut la saisir, le courant l'entraine, il va périr.

—Deux hommes à la mer!

Raoul Varlin a eu le temps de se dépouiller de ses vêtements et de se jeter à l'eau.

Il nage vigoureusement; nous le voyons rejoindre l'infortuné qui se débat, le saisir, puis il disparait avec lui.

Des cris d'angoisse s'échappent de toutes les poitrines.

On a mis à la mer la chaloupe, qui s'éloigne à force de rames.

—Ohé! courage!

Deux têtes se montrent au-dessus des eaux.

—C'est eux! les voilà!

Varlin a sauvé le malheureux matelot. Il nage d'une main vers la chaloupe, en le soutenant de l'autre. Vingt bras robustes les saisissent. Le canot accoste. On hisse à bord le naufragé évanoui. Le chirurgien se penche sur lui.

—Mais il a des contusions sur le visage; il a la mâchoire abimée!

—Ce n'est rien, dit Varlin de sa voix tranquille. C'est un coup de pied que je lui ai donné pour l'étourdir. Il s'était accroché à moi et m'entraînait au fond de l'eau. Il aurait été trop bête de nous noyer tous les deux!

Energiquement soigné, le matelot était revenu à la vie.

Varlin, après avoir été changer de vêtements dans sa cabine, avait pris le "quart."

Je ne pus le voir que le lendemain soir. Je voulus lui exprimer mon admiration pour le courage calme qu'il avait montré. Il m'arrêta dès les premiers mots:

—Je vous en prie, monsieur, dit-il, pas de banalités. Je n'ai pas risqué grand'chose. Je nage comme un poisson. Et puis, aucun lien ne me retient à l'existence. Je ne crains pas la mort. Le jour où elle viendra, elle me trouvera préparé et parfaitement résigné.

Je n'insistai pas.

III

Quelques jours après, Varlin me dit brusquement en sortant de table:

—Voulez-vous venir prendre le café dans ma cabine, monsieur?...... Vous êtes fumeur; j'ai un bon cigare de la Havane à votre disposition.

Je le suivis.

Varlin me semblait plus gai que d'habitude. Il parlait avec une certaine animation. Quelques plaisanteries que je fis amenèrent le sourire sur ses lèvres.

Dans la conversation, je prononçai le nom de la ville de Port-Louis; je le vis pâlir un peu, ses traits me parurent se contracter.

—Vous devez connaître la société de Port-Louis, monsieur, lui dis je, puisque vous naviguez depuis plusieurs années dans l'Océan indien et que vous avez évidemment passé plus d'une journée dans cette charmante île Maurice.

—Oui, me répondit il lentement, j'ai eu de bonnes relations dans le pays; mais depuis trois ans je n'y ai pas mis les pieds.

—Vous avez sans doute rencontré dans le monde mademoiselle Blanche Vermont, la fille du riche armateur; tout le monde admirait sa beauté, sa grâce, son esprit.

Varlin s'était levé; son visage était tourné vers la porte de la cabine.

—J'ai vu, en effet, il y a quelques années, mademoiselle Blanche Vermont, dit-il. J'ai plusieurs fois valsé avec elle. C'est une fort belle personne, vous avez raison, monsieur.

—Dites une adorable jeune fille, monsieur. Elle a tout pour elle. Vous ignorez peut-être comme elle est bonne, charitable. Depuis quelque temps, elle va de moins en moins dans le monde; elle semble s'y ennuyer. Son père, qui est, comme vous le savez, un des plus riches armateurs de Maurice, lui a toujours laissé une grande liberté; il n'a dit plusieurs fois que si elle avait une inclinaison, il ne la contrarierait pas. Cependant, Blanche Vermont s'est obstinée à rester fille. Ce ne sont pas les beaux partis qui lui ont manqué. Des jeunes gens appartenant aux meilleures familles de Maurice ont demandé sa main; ils ont tous été accueillis par des refus. On dit que ce cœur de créole est insensible. On appelle maintenant Mlle Blanche Vermont "la Statue".

Je me tus en m'apercevant que les traits de Varlin étaient contractés comme sous l'impression d'une très vive souffrance:

—Mille pardons! m'écriai je, j'ai été le dernier des maladroits. J'ai réveillé sans m'en douter des souvenirs pénibles. Je vous en prie, pardonnez moi, monsieur.

Varlin resta quelques instants silencieux; puis, il prit la parole d'une voix un peu lente:

—Monsieur, dit-il, vous avez en effet réveillé en moi tout un monde de souvenirs. Ces souvenirs ne sont pas pénibles à mon cœur; ils sont cruels; mais puisque vous abordé sans vous en rendre compte un sujet qui m'est spécialement douloureux, je ne veux pas que nous en restions là. Vous êtes un honnête homme, monsieur, et j'éprouve une profonde sympathie pour vous. Je vais vous raconter ce que je n'ait dit à personne autre. Vous allez savoir le secret de mon existence.

L'histoire de Varlin était fort simple. Il avait fait d'assez bonnes études. Il était entré à l'Ecole navale et avait servi pendant plusieurs années dans la marine de l'Etat. Il avait obtenu au choix le grade d'enseigne de vaisseau, et au retour d'un voyage dans le Pacifique, il avait été passer deux mois de congé à Paris. Là, il avait fait la connaissance de la célèbre Bellah, l'écuyère du cirque. Eperdument amoureux d'elle, et la croyant digne de porter son nom, il avait fait la folie de l'épouser, malgré les conseils de ses amis. Il avait donné sa démission pour vivre constamment auprès d'elle. Trois mois après, elle le trompait avec un jockey.

—Je la quittai me dit Varlin, en me jurant de ne jamais la revoir. Je lui laissai la libre disposition de mes revenus, quinze mille francs de rente environ, à une seule condition: c'est qu'elle ne porterait plus mon nom. Elle avait, en m'épousant, renoncé au Cirque; elle a repris, m'a t-on dit depuis, son ancienne existence. Elle a beaucoup de succès, la Bellah! Il paraît que ses amants ne se comptent plus. C'est une méprisable fille, monsieur, sans esprit et sans cœur. Je vous souhaite de ne pas vous trouver sur son chemin: vous pourriez le regretter amèrement.

Varlin s'arrêta; puis, il reprit:

—Je ne pouvais pas rentrer dans la marine de guerre. J'avais besoin de voyager. J'obtins facilement un emploi au service de la Compagnie transocéanique. Je croyais que mon cœur était désormais à l'abri de toute faiblesse; je m'imaginais que la leçon que j'avais reçue m'avait inspiré l'horreur des femmes. Quelle illusion, monsieur! Je me trouvai dans un de mes voyages en relations avec M. Vermont. Je dinais plusieurs fois chez lui. Que vous dirais-je, monsieur? Mlle Vermont et moi, nous nous aimâmes. Il fallut tout lui apprendre; il fallut lui raconter cette histoire de honte et de désespoir; il fallut étaler cette boue devant les yeux d'une jeune fille qui n'avait jamais soupçonné que de pareilles aventures pussent arriver...... Vous voyez, monsieur, j'ai fait le malheur de Mlle Blanche.... Sa vie n'a plus de but, ni la mienne non plus!......

IV

Un an après cette conversation dans la cabine de Raoul Varlin, j'étais en France.

En ouvrant mon journal, le matin, je poussai un cri d'étonnement. Mes yeux s'étaient arrêtés sur un "faits-divers" de quelques lignes qui racontait que l'écuyère Bellah s'était tuée net en essayant un cheval. La bête, se cabrant, était tombée. Bellah, prise sous le cheval, s'était brisé l'épine dorsale. La mort avait été instantanée.

—Eh bien! me dis-je, voilà qui s'arrange à merveille; ce malheur va faire le bonheur de deux personnes que je sais bien!......

Je continuai ma lecture; le fait-divers intitulé: "*Affreux accident*" était suivi d'un autre qui portait ce titre non moins alléchant: "*Epouvantable naufrage*". On y racontait qu'un navire de la Compagnie trans-méditerranéenne: le *Natchez*, s'était, par une grosse mer, perdu près des Seychelles. Le capitaine et plusieurs matelots avaient été emportés par les lames. Heureusement, on avait pu envoyer un bateau de sauvetage qui avait recueilli tous les passagers. Mais le second, Raoul Varlin et neuf matelots avaient péri, le navire, qui avait une voie d'eau, ayant coulé avant que le bateau de sauvetage eût pu faire un second voyage.

On vantait le courage du second, qui avait pris, après la mort du capitaine, le commandement du bâtiment. Le bateau de sauvetage ne pouvait pas contenir tous les naufragés. Les matelots, sentant le navire s'enfoncer sous leurs pieds, avaient voulu se précipiter dans le canot. Le second leur avait barré le chemin, une hache à la main, en criant: "Les femmes et les passagers d'abord!" Et un matelot ayant mis malgré ses ordres, le pied sur l'échelle, il lui avait fendu la tête d'un coup de hache. Quelques minutes après, le navire disparaissait, et tout faisait croire que ceux qui y étaient restés, y compris le second, avaient été emportés par le courant et qu'ils s'étaient noyés ou qu'ils avaient été dévorés par les requins.

V

Il y a un an que j'avais appris cette triste histoire. Je croyais le pauvre Raoul bien mort, et Blanche Vermont ensevelie dans son deuil. Jugez donc de la joie que j'ai éprouvée en recevant ce matin le petit mot suivant:

"Cher Monsieur,

"J'ai eu quelque peine à dénicher votre adresse. Vous aviez oublié de me la donner quand nous nous vîmes à bord de ce pauvre *Natchez*. Vous avez dû apprendre, comme tout le monde, ma mort dramatique. Heureusement, je suis ressuscité. Vous avez pu voir que je suis bon nageur. Je me suis jeté à la mer quand le *Natchez* a coulé. Au moment où, épuisé de fatigue, j'allais me laisser aller au fond de l'eau et boire à la grande tasse, comme on dit, j'ai été recueilli par un navire d'Arabes: d'affreux bandits qui font la traite des nègres! Mais je n'ai pas eu trop à me plaindre d'eux. J'ai grande envie de vous revoir. Mme Varlin et moi, vous attendons à sept heures pour dîner au Grand-Hôtel.

"RAOUL VARLIN."

Cette lettre, comme toute lettre qui se respecte, avait un post-scriptum; il était ainsi conçu:

"J'aurais dû, en commençant, vous faire part du mariage de M. Raoul Varlin et de Mlle Blanche Vermont; nous venons faire à Paris notre voyage de noces et peut-être nous déciderons-nous à nous y fixer définitivement."

H. DE KERORANT.

UN PETIT ORAGE.

Le soir, après dîner. La table est desservie. Monsieur fume en lisant son journal. Madame fait tout à coup irruption dans la salle à manger.

MADAME.—Oh! c'est une indignité!...

MONSIEUR.—Hein.

MADAME.—Ah! il en fait de jolies, ton fils!.... il va bien!

MONSIEUR.—Mon fils?

MADAME.—Oui, ton fils.... Tu ne vas pas le renier, j'imagine?....

MONSIEUR.—Mes aïeux m'en préservent!.... Seulement, laisse moi constater qu'il est aussi le tien.

MADAME.—Le mien?.... Il ne l'est plus!

MONSIEUR.—Oh! oh!

MADAME.—Il n'y a pas de "oh! oh!"... Je n'ai plus d'enfant!

MONSIEUR.—Voyons, ne nous emportons pas, bobonne.... Qu'y a-t-il?

MADAME.—Il y a.... il y a.... que ton fils est un coureur!

MONSIEUR.—Oh! si peu!.... Il n'a, tu le sais bien, que la permission de dix heures!

MADAME.—Je sais; mais il prend aussi celle de minuit!

MONSIEUR.—Bast! de temps en temps. Et seulement le dimanche.... Et puis, que veux-tu? il est jeune!

MADAME.—C'est ça, excuse-le!

MONSIEUR.—Non, mais....

MADAME.—Mais je te dis que ton fils est un pas grand chose, un rien du tout: nous croyons qu'il suit ses cours; ah! bien! ouiche, il court la prétentaine!

MONSIEUR.—Voyons, bobonne!....

MADAME.—Voilà bien la morale d'aujourd'hui.... Alors, tu trouves ça tout naturel, toi, un père de famille, que ton fils....

MONSIEUR.—Oh! mon fils!

MADAME, *avec effort*.—Que notre fils s'attache à tous les cotillons qui passent!

MONSIEUR.—Eh! pardieu! à quel âge veux-tu donc qu'il ait des amourettes? Quand il aura cinquante ans, ou quand il sera magistrat?.... puisque nous devons en faire un magistrat!.... Vois-tu, bobonne, fermons les yeux; cela vaut mieux pour lui et pour nous!

MADAME.—Et voilà!.... Et pendant ce temps, moi, l'épouse vertueuse.... Dis le contraire?....

MONSIEUR.—Jamais!

MADAME.—Moi, la mère douce, attentive, je devrais, impassible, assister aux débordements de ton.... de notre fils, et ne rien dire, alors qu'il me fait mourir à petit feu......

MONSIEUR.—Que diable! tu exagères!

MADAME.—J'exagère!.... Dis donc plutôt, que toi aussi, tu serais aise de me voir disparaître!.... Moi morte, ce serait la liberté, n'est ce pas?.... la liberté d'accompagner ton fils, d'être son confident, son complice même......

MONSIEUR.—Bon! voilà que tu dis des bêtises, maintenant!

MADAME.—Je dis la vérité, monsieur! Au reste, je ne sais pas pourquoi je me plains, puisque c'est toi, le maître, qui as voulu ce qui arrive.... "Quand mon fils aura vingt ans, disais-tu, je lui lâcherai la bride!

MONSIEUR.—Eh bien!......

MADAME.—Eh bien! tu dois être satisfait. Tu l'as lui a lâchée, la bride, et il en profite, ton fils!...... Il n'habite presque plus la maison...... Il rentre au petit jour, au risque d'attraper des rhumes, des bronchites ou des coupes.... car les rues sont devenues de vrais forêts de Bondy, où l'on vole...... où l'on tue...... C'est mon journal qui l'affirme!

MONSIEUR.—Il en dit de belles, ton journal!

MADAME.—Et quand je viens me plaindre, quand je veux t'ouvrir les yeux, à toi, le chef de la communauté, tu te contentes de sourire, de hausser les épaules, et tu me dis de laisser faire! pour un peu, tu crierais "Bravo!"

MONSIEUR.—Je ne vais pas jusque-là. Je dis simplement: "J'ai là un grand gaillard de fils. Il a vingt ans. Il est aimable et bien tourné. Les dames le regardent, et le trouvent à leur goût. Il en profite. Où est le mal?" Voyons les choses froidement, et acceptons sans crier au scandale, ce qui serait inutile et ridicule même, ce que nous ne pouvons empêcher. Si Louis va trop loin, eh bien! nous n'avons pas si complètement lâché la bride que nous ne puissions la ressaisir un peu et faire sentir tout doucement le mors.

MADAME.—Oui, mais alors il est trop tard!

MONSIEUR, *impatienté*.—Trop tard.... Enfin, que veux-tu dire?

MADAME, *avec explosion*.—Je veux dire que ton fils fait des dettes...... et que j'ai là,—on vient de me la remettre,—un compte de cent cinquante francs pour fourniture de bouquets!

MONSIEUR, *bondissant de son fauteuil*.—Des dettes?.... Un compte?.... Cent cinquante francs?.... Des bouquets?....

MADAME.—Oui, monsieur, des bouquets pour cent cinquante francs!

MONSIEUR.—Ah! le gueux!.... Ayez donc des enfants, vous autres, pour en arriver là! Saignez-vous aux quatre veines, imposez vous privations sur privations, ayez de l'ambition, faites du bonhomme un savant pour qu'il devienne le flambeau de la famille...... et quand vous aurez bien trimé, bien peiné, bien soufflé, vous apprendrez que Monsieur a oublié tous les sacrifices que vous aurez pu faire, et que n'ayant d'autre souci que de tendre le jarret dans les culottes qu'il doit à la munificence paternelle, ainsi que le vivre et le couvert, il entretient des créatures et leur offre pour cent cinquante francs de bouquets!.... En combien de temps?

MADAME.—En quinze jours!

MONSIEUR.—En quinze jours!...... Trois mille six cents francs de fleurs par année!...... Excusez du peu!...... Mais où est-il, le misérable, où est-il, que je le maudisse, que je l'écrase?....

MADAME.—Mon ami!......

MONSIEUR.—Oui! c'est ça, je te le conseille, défends-le, toi!...... Parbleu! c'est charmant, n'est il pas vrai? des femmes et des fleurs!...... Mais c'est nous qui les payons, ces fleurs, et aussi les commissionnaires qui les portent à domicile!...... C'est nous qui les payons!...... Et tu veux que je sois calme, que je trouve ça tout naturel, que je dise "Amen!" en payant les factures!..... Ah! non! non, ah! non! D'abord, je ne paierai rien...... et puis, c'est bien fini: je ne veux plus le voir, ton fils!

MADAME.—Oh! mon fils!......

MONSIEUR.—Oui, ton fils!......

MADAME.—Voyons, il est le tien aussi.

MONSIEUR.—Il ne l'est plus!......

MADAME.—Et c'est toi qui oses parler ainsi?

MONSIEUR.—Je n'en ai plus...... et par ta faute!...... Va, récolte ce que tu as semé!...... Quand je voulais faire une observation, tu te fâchais, tu te mettais entre lui et moi, tu me disais: "Ah! bah! laisse donc! Il est si jeune! Tout ça, c'est des enfantillages, ça passera!" Tu dois être satisfaite aujourd'hui des résultats de l'éducation que tu lui as donnée. Pour avoir voulu le soustraire à ma juste et paternelle autorité, tu en as fait un vaurien, un débauché, un homme de sac et de corde, qui commence par les dettes pour suivre par le vol, et qui finira, je te dis, sur la paille humide des cachots!...... Eh bien! avant qu'il en soit là, je me sépare de lui!

MADAME.—Allons! tu es injuste, et tu me rends bien à tort responsable d'une faute qui nous est commune à tous deux...... Nous n'avons qu'un enfant, qu'un fils, eh bien! nous l'avons beaucoup aimé et beaucoup gâté!...... Nous sommes coupables tous deux.

MONSIEUR.—Moi, j'aurais été sévère, mais juste...... toi, tu as été faible!

MADAME.—Et puis, est ce que la chose est si grave que tu doives te mettre dans des états pareils?...... Tiens! tu es en nage...... et rouge!...... Comme cela va te faire du bien surtout après dîner!...... A quoi tout se borne-t il, en somme? A quelques bouquets. Eh! que celui qui n'en a jamais offert lui jette la première pierre!..... Au reste, je la paierai, cette facture, moi!...... Cela me regarde, après tout, puisque nous ne sommes plus rien pour toi, puisque tu nous abandonnes!......

MONSIEUR.—Joséphine!......

MADAME.—Il n'y a pas de Joséphine qui tienne...... Jésus mère, et toi...... toi...... Tiens! tu n'as pas pour deux liards de cœur!

MONSIEUR.—Mais songe donc, bobonne, cent cinquante francs de bouquets!

MADAME.—Est ce que c'est sa faute, à lui, si les fleurs ont été si chères cet hiver!

MONSIEUR.—Non, sans doute, mais cela n'explique pas......

MADAME.—Et moi je dis que ça explique tout, et puis......

MONSIEUR.—Quoi encore?

MADAME.—Et puis, crois-tu vraiment que ce soit avec les cinquante francs que tu lui donnes au commencement de chaque mois qu'il puisse faire face à toutes les dépenses que sont entraînées à faire les jeunes gens de son âge!...... Tu n'oserais pas l'affirmer, j'imagine! Ah! combien de fois, le pauvre enfant, l'ai je vu sans tabac!

MONSIEUR.—Et alors?

MADAME.—Alors, je crois que le meilleur moyen d'éviter à l'avenir le retour de semblables ennuis serait d'augmenter la petite pension que tu lui fais......

MONSIEUR.—Ah! ça, jamais, par exemple!

MADAME.—Tu veux donc faire notre malheur à tous?

MONSIEUR.—Dieu m'en garde!...... Mais je ne puis vraiment...... Enfin, comprends-moi bien: n'aurait je pas l'air de l'encourager dans ses vices, si j'allais tout gentiment lui dire: "Mon fils, tu fais des bêtises, je t'augmente"!

MADAME.—Mais qui te demande de lui parler ainsi, de lui parler même!..... Je me charge de tout......

MONSIEUR.—Et dire qu'il faut en passer par là!...... Enfin, je ne cède qu'à cette condition: c'est qu'il ignorera......

MADAME.—Quelle est la main qui double sa solde?...... C'est entendu!

MONSIEUR.—Tiens! tu fais de moi tout ce que tu veux!

MADAME.—Toi, tu es un ange!

PAUL DONDONNE.

Chronique de l'antichambre:

—Monsieur est-il chez lui?

—Il n'y est pas.

—Quand reviendra-t il?

—Oh! lorsque monsieur a donné ordre de dire qu'il n'y est point, on ne sait pas quand il reviendra.

WOLFF'S ACME BLACKING

Employé par les hommes, les femmes, et les enfants

UN NETTOYAGE DURE UNE SEMAINE

PRESERVATEUR DU CUIR

EST IMPERMEABLE

SUPERBE POLI

VENDU PARTOUT.

CHAQUE ménage CHAQUE bureau

CHAQUE artisan CHAQUE remise

DEVRAIT FAIRE USAGE DU

PIK-RON

Vernit en même temps.

PEINDRA LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX

PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE

PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC

PEINDRA VOS VIEUX PANIERS

PEINDRA LA VOITURE DE BÉBÉ

Se vend partout.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 10 octobre 1891.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE), DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine......	$1,468,595 00	$134,798 00
Même temps la semaine dernière.	1,425,121 00	172 317 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONTANT. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 80 @3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 00; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40@19 60; or mutilé américain, 99@99½c; or léger américain, 97@99c.; dollars mexicains, 74@75½; sols péruviens, 72@74; pesos chiliens, 72@74; argent mutilé américain, 80@90c. par oz; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par $, $4 60@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½; telechmaros, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et fort.

Papier exceptionnel......	—@8
do A1......	—@8
Prêts sur garanties collatérales......	—@8
Time do do	—@8
Papier hypothécaire......	—@8

New-York—Taux de l'argent 3 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0; consols 9- ¾ à 94 13/16; U. S. 4's 120.

Paris—Rentes—

Argent en lingots (par on fin) — Londres 44 13/16; New York 97 ¼; Nlle-Orléans 97.

CHANGE.

REISCHMARKS—93¼

Le STERLING est instable.

Commercial (60 jours)......	476¼@477¼	
Traites de banques (60 jours)......	481	

Les FRANCS sont instables.

Francs de commerce (60 jours)......	5 30
Traites de banques (60 jours)......	5 21¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est instable.

Traites de commerce $3 00 à 3 50 d'esc.

Traites de banques $1 50 d'esc. à pair.

Taux de collection des banques pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

$1,000 Bons à primes......	157¼
1 action du Cotton Exchange......	206
18 actions American National Bank......	114

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.

$3,000 Louisiana 4's......	87¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National......	100	113¼	115
Bank of Commerce......	10	...	16¼
Canal & Banking Co......	100	...	...
Citizens'......	100	76	80
Germania National......	100	...	...
Germania Savings......	100	...	...
Hibernia National......	100	...	...
Louisiana National......	100	...	...
Metropolitan......	100	...	170
Mutual National......	100	114	119
N. O. National......	100	...	...
People's......	50	...	...
State National......	100	...	...
Union National......	100	125	...
Whitney National......	100	...	...
Southern National......	100	104	110
Traders'......	...	...	...
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins......	100	...	70
Firemen's......	50	...	45
Germania Ins. Co......	100	...	...
Hibernia Ins......	100	...	...
Home Ins......	100	102	...
Lafayette......	50	77	...
Merchants Mutual......	100	40	56
Mechanics' and Traders......	100	125	...
New Orleans Ins. Ass......	50	29	30
New Orleans Ins. Co......	100	...	...
Sun Mutual Ins......	100	121	135
Southern Ins. Co......	100	104¼	110
Teutonia......	100	140	...
Pelican......	...	...	...
Chemins de fer urbains.			
Carrollton......	100	114¼	118
Crescent City......	100	90	91¼
Canal and Claiborne......	40	...	...
New Orleans City......	100	...	...
Orleans......	50	66¼	68¼
St-Charles Street......	50	...	...
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse......	50	48¼	50
Imp. Bonded Warehouse......	100	...	...
Jefferson City Gas Light Co......	100	...	...
Consumers' Ice Co......	100	...	...
Louisiana Ice Man. Co......	50	...	...
Metairie Cem'y Ass......	100	...	...
N. O. Gas Light Co......	100	...	100
N. O. Waterworks Co......	100	80	85
N. O. Brewing Ass......	100	121	122
N. O. Cold Storage Co......	100	...	...
French Opera Association......	250	...	...
Sugar Shed Co......	60	20	30
Louisiana Electric Light Co......	100	...	...
Standard Guano & Chem. Co......	100	...	...
St. Martin's Oil Works......	...	...	...
Standard Fireless Ex. Co......	10	11¼	...
Jockey Club......	100	...	...
Comb. T. Stand......	...	...	...
M. L. & S. As......	...	...	...
Edison Elec. Illumin'g. Co......	...	...	...
Takamine Ferment Co......	...	...	...
Rosetta Gravel......	100	...	...
Varie. Theatre......	...	...	...
Graham P. S. Co......	10	...	...
Cherokee Iron Man f'g Co......	...	...	...
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's......	...	87¼	87¼
Louisiana 3's......	...	...	...
Bons de ville.			
Premiums......	...	157	157¼
Premium drawn number......	...	...	...
Privilege on Premiums......	...	...	...
Consolidated 6's......	...	101	...
Consolidated 6's, Crossman......	...	101	...
Extended 6's, Consol......	...	...	...
Extended 6's, Consol. Crossman......	...	105¼	...
Extended 6's......	...	...	105¼
Extended 6's, R. R......	...	...	...
Extended 6's, Waterworks......	...	...	...
Extended 6's, Park......	...	...	...
City 6 per cent certificates......	...	...	...
Consolidated coupons......	...	...	...
City 5's......	...	100	101¼
City 7's, old......	...	...	...
City 7's, new......	...	...	...
City 7's, gold......	...	...	...
Houston Funding......	...	...	...
Houston Reg. Con......	...	...	...
Bons divers.			
United States 4's......	...	...	...
Canal and Claib. St. R. R. mort......	...	...	...
Jackson R. R. 2d mort. coup......	...	...	...
Jackson R. R. 2d mort. deb......	...	...	...
Cotton Exchange Stock......	...	198	205
Produce Exchange Stock......	...	...	...
Board of Trade Stock......	...	...	...
Mech., Dealers and Lumb. Ex......	...	...	...
Sugar Exchange......	...	...	...
Morgan's L. and T. R. R. 7's......	...	118	...
Morgan's L. and T. R. R. 6's......	...	...	...
New Orleans Gas bonds......	...	...	...
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort......	...	...	...
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort......	...	...	...
St Charles Hotel Co. mort......	...	...	...
Crescent City RR. 1st......	...	...	...
Crescent City RR. new......	...	...	...
N. O. City Railroad Co. mort......	...	119	...
Carrollton RR. Co. mort......	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort (1892)......	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort (1902)......	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort......	...	105	106
N. O. Waterworks Co. 1st mort......	...	...	...
Louisian Ice Man Co 1st mort......	...	...	...
Louisiana Ice Man. Co. 2d......	...	...	...
Louisiana Ice Man Co 3d mort......	...	...	...
La. Elect. Light Co 1st mort......	...	...	...
La. Elect. Light Co. 2d mort......	...	...	...
Levee S. Cotton Press mort......	...	...	...
Elyton Land Company bonds......	...	...	...
Edison Bonds......	...	...	...
Cotton Exchange 1st mort......	...	...	...
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary 1884......	...	...	...
State Warrants, ordinary 1885......	...	25	31
State Warrants, ordinary 1886......	...	25	30
State Warrants, ordinary 1887......	...	...	...
State Warrants, ordinary 1888......	...	25	30
Police certificates......	...	...	...
School certificates......	...	...	...
City scrip, old......	...	90	...
City scrip, new......	...	...	...
Jan. int. cert. on State consols......	...	...	...
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880......	...	...	...
Unpaid State coupons No 12......	...	7	...
Unpaid State coup. prior to No 12......	...	...	...
State school warrants......	...	...	...
Unlisted Securities.			
Balmoral......	1	.86	1.25
Rescue......	5	1.20	1.30

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local de New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,000 balles et 1,400 à arriver.

Le marché est calme et stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary......	...	...
Ordinary......	6 5/16	6 5/16
Good Ordinary......	6⅞	6⅞
Low Middling......	7⅞	7⅞
Middling......	8⅝	8⅝
Good Middling......	8 11/16	8 11/16
Middling Fair......	9 1/16	9 1/16
Fair......	10 7/16 nom	10 7/16 nom

FUTURS

Fermes.

Janvier 8,69 à 8,69; février 8,79 à 8,80; mars 8,90 bid; avril 9,00 à 9,02; mai 9,10 à 9,12; juin 9,20 à 9,22; juillet 9,30 à 9,32; août — à —; septembre — à —; octobre 8,16 bid; novembre 8,26 à 8,36; décembre 8,51 à 8,53.

Les ventes comprennent 23,600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8¾; à Mobile 8¼; à Savannah 7⅞; à Charleston à 8⅛; à Wilmington 8¾; à Norfolk à 8⅜; à Baltimore 8 9/16; à Boston 8¾; à Philadelphie 9¼; à Memphis 8 7/16; à Augusta 8¼ à 8 3/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 9 3/16.

FUTURS.

Stables.

Janvier 9,00 à 9,01; février 9,14 à 9,15; mars 9,25 à 9,26; avril 9,36 à 9,38; mai 9,45 à 9,46; juin 9,54 à 9,55; juillet 9,62 à 9,63; août 9,70 à 9,72; septembre — à —; octobre 8,48 à 8,50; novembre 8,64 à 8,65; décembre 8,82 à 8,83.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 286,266 balles, même temps l'année dernière, 224,828 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,077,221 balles; même temps l'année dernière, 1,141,899 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 158,557 balles; même temps l'année dernière, 137,283 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 434,709 balles; même temps l'année dernière, 609,037 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 169,968 balles; même temps l'année dernière, 93 202 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 729,993 balles; même temps, l'année dernière, 439,957 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable.

Cotes—4 15/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Irréguliers.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Ferme.

Cotes—63 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 60½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 56 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

Ventes — boucaut de sucre, 60 barils de sucre et 203 barils de mélasse et sirop.

Recettes — boucaut de sucre, — barils de sucre et 95 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Nominal.

Choice......	—@—
Strictly prime......	—@—
Prime......	—@—
Fully Fair......	—@—
Good fair......	—@—
Fair......	—@—
Good prime......	3⅞@—
Common......	3¼@—
Inferior......	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated......	—@—
Off granulated......	—@—
Choice white......	—@—
Off whites......	—@—
Gray off white......	—@—
Fancy yellow......	—@—
Choice yellow......	—@—
Prime yellow, new......	—@4 9/16
Off yellow......	—@—
Seconds......	2¼@3¾

MELASSE—Open kettle—Nominal.

Fancy......	—@—
Choice......	—@—
Strictly prime......	—@—
Good prime......	—@—
Prime......	—@—
Good fair......	—@—
Fair......	—@—
Good common......	—@—
Common......	—@—
Inferior......	—@—

CENTRIFUGAL—Nominal.

Fancy......	—@—
Choice......	—@—
Strictly prime......	—@—
Good prime......	—@—
Prime......	—@—
Good fair......	—@—
Fair......	—@—
Good common......	—@—
Common......	—@—
Inferior......	—@—

SIROP NOUVEAU—34 à 35.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 2,500; barils riz écalé 1,718.

Recettes—Sacs riz brut 2,900, barils riz écalé —.

RIZ ECALÉ—Bonne demande.

Head......	4¼@5¼
Prime......	4¼@4¾
Good......	4¼@4¼
Fair......	4 @4¼
Ordinary......	3¼@3⅞
Common......	3¼@3¼
No 2......	2@3

RIZ BRUT—Fort et actif.

Cotes du riz brut $2 25 à 4 25.

RIZ POLI—$22 00 à 24 00.

SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $4 90 à 5 00, extra fancy $4 65 à 4 70, fancy $— à 4 25, choix $— à 3 75 le baril.

FARINE DE MAIS—$— à 2 95.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 12¼ à 5 20 le baril; extra fancy $4 90 à 5 00; fancy $4 45 à 4 70. Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50, Straights $5 50 à — patents $6 00 à —.

FARINE DE MAIS—$3 00 à 3 10.

CREAM MEAL—Choice $3 30 à —.

GRITS—$— à 3 40.

HOMINY—$4 00 à — le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00 à —.

OAT MEAL—$5 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 67 à 68 pour le blanc 67 à 68 pour le mêlé et 70 à 71 pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats — à 33; No 2 de l'Ouest 37 à 37½; No 1 37½ à 3a.

SON—82½ à 85c.

FOIN—Prime $13 00 à 14 00; Choice $15 00 à 15 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$11¼ à 12 00.

VIANDES SALÉES SECHES — Epaules 6¼ à 6¼; short rib sides 6¼ à 6¼; long clear sides 6¼ à 6¼; short clear sides 6¼ à 6¼.

BACON—Epaules 6¼ à 6¼; short rib sides 8¼ à 8¼; long clear sides 8¼ à 8¼; short clear sides 8¼ à 8¼.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 6¼ à —; leaf 8¼ à —.

JAMBONS—10¼ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 75 à 11 00; extra prime $10 50 —, family pork $10 75 à 11 00; épare ribs 15 00 à 15 50 par tierce.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 7 à 7¼c.; Boston cut shoulders 7¼ à 7½c.; picnic hams 7¼ à 7½c; breakfast bacon — à 11¼c; Beef 10¼ à 11¼c.

Bœuf—Extra plate $10 00 à 10 75 le baril; plate $9 50 à 10 00, extra mess $9 00 à 9 25; Fulton Market $12 50 à 13 00; extra plate—demi baril—$5 75 à —, plate $5 00 à 5 25; extra mess $4 50 à 4 75, New York Fulton Market $7 00 à 7 25.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots: LARD—Prime 16¼; good 15¼; fair 17¼; strictly 16¼; common 15c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra 29 à 30c.; extra firsts 27 à —c.; firsts 23 à —c.; Western Dairy—Extra 18 à 19; extra firsts 15 à 17; firsts — à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams 12; Western Cheddars full creams 11½ twins, full cream 11½; flats, full cream, 11¼ à 11¾c.; Young Americas, full cream, à 12¼; Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c., City Fine 90c.; City Crushed 85c.; Rock Salt 4¼c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $9 00 par ton.

Nouvelle farine de graine de coton—ville et campagne—au dépôt à $22 50 per long ton f. o. b., pour l'exportation $23 50 f. o. b. per short ton.

Oil cake—$23 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 27 à — bid le gallon la new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 6c. per yard, 2-pound 7c. 1¾-pound 6½c. Western — 2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6¾@ — 1¾ pound 6¼c.

Twine—Jute 7¼ à 8¼ la livre.

COTTON TIES — Arrow $1 35 à — le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Pommes par baril $2 75 à 3 25. Pêches par boîtes de 1/3 de boisseau nominales; Poires Bartlet $5 00 à 6 00 par baril; Poires de la Californie $2 25 à 2 50 par boisseau; Oranges de la Louisiane $3 50 à 4 00; de la Californie $2 40. Limons — Messine $4 50 à 7 00 par boîtes, Palermo $6 50 à 7 00; Bananes $1 50 à 2 25 par régime; Ananas — à — la douzaine; Fraises par boîte d'un quart nom; par plats nom.

FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 7c.; Choice 6¼c.; Prime 6c.; Sliced 4¼c.; Dattes—Perses par boîtes de 60 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 9c, boîtes de 15 livres 14c.; figues sèches 10c.; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons — à 20c. raisins secs par paniers de 10 livres 50 à 75 cts. Malaga $3 25 la boîte, muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes — Louisiane nom. Texas grosses 16 à —c; Pistaches—Tennessee red 4¼ à 6c. Virginia hand-picked 6¼ à 7c; Amande Taragona 16 à 17c; Noix du Brésil 9c la livre, Filberts 12 à —c; Noix du Chili 12c; Noix de Naples 16c.; Marrons italiens —c; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 75 à 2 00 le baril.

OIGNONS—De la Californie et de l'Ouest $2 75 à 3 00.

PATATES DOUCES — Par baril $2 25 à 2 50.

AIL—Italien 50 à 60c, espagnol nominal; de la Louisiane nominal.

CHOUX—De l'Ouest $2 00 à — par crate; de la Louisiane nom. par crate.

TOMATES—De l'Ouest 90c à $1 00 par boîte d'un boisseau.

CROUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $4 00 à 4 25 le baril; demi-baril $2 25 à 2 50.

HARICOTS — Choice Northern med. 4¼; Western red kidney choice à —, New York red kidney 5¼ à —; Western white kidney 5 à —c.; pois verts 2¼ à —.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 50 à 6 00 la douzaine; poulets $3 00 à 4 00, canards $3 00 à 4 00; oies $4 00 à 5 00; dindes $10 00 à 15 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 4 00; poulets $2 25 à 3 00; canards $2 50 à 3 00; oies nom., dindes $10 00 à 13 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 20 à 21; ceux de la Louisiane 20 à 21.

SUIF—4¼c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 21 à 22c. la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre, Louisiana clear, coupe de printemps 19c.; coupe d'automne 17c.; clear lake 21 à 21¼c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4¼c.; steer et peaux de vaches 50 à 70 livres 3¼c.; kips 14 à 30 livres 4¼c.; peaux de veau 35c. pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3¼ à 4c.; dry flint 5, dry salted5¼c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $2 50; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 5 à 25c.

PEAUX—Chevreuil 23c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1¼ à 1¾c.; noire 2 à 2¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 2 à 5c.; Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15, fine medium 58 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4 à 5c.; 21 à 33c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 90c., fine cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $— à 6 00 le baril, goudron de pin $3 50 à 5 75. Résine — A B C D E $1 25, F $1 30; G $1 35; H $1 55; I $1 70, K $1 90, M $2 25 à —, N $3 05, W G $3 50, W W $4 00. Essence de térébenthine 34¼. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille bbl. le baril, $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 la ton; bateaux 40c., steamers $4 00 à 4 25 la tonne; en gros 33 à 35c le baril.

ALABAMA—Pour familles 50c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon......	$2 35@	2 40
Brandies, du pays, le gallon......	1 50@	2 50
Pêche, vieux, le gallon......	2 25@	3 50
Pomme, le gallon......	2 25@	2 50
Cognac importé, 1882, le gallon......	...@	...
1878......	...@	6 00
1875......	...@	6 50
1870......	...@	7 00
1865......	...@	7 50
1860......	...@	8 50
1848......	...@	13 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882......	...@	5 00
1878......	...@	5 50
1870......	...@	7 00
1864......	...@	9 50
1848......	...@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac, 1880......	...@	5 00
1875......	...@	5 50
1873......	...@	6 50
1868......	...@	7 50
1850......	...@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon......	1 16@	1 18
Ouest......	1 15@	1 18
Bourbon......	1 40@	3 50
Seigle......	1 50@	3 50
Ecosse, importé......	4 50@	5 00
Irlande, importé......	4 50@	5 00
Duffy's malt whisky, par gallon......	...@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse......	...@	9 00
Genièvre—Du pays, de New-York et de Philadelphie par gallon......	1 15@	1 50
Hollande, par gallon......	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon......	3 50@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse......	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon......	...@	...
David McArthur & Co's Old Tom Gin par caisse......	3 55@	3 75
Holland, par caisse......	8 50@	9 50
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse......	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse......	...@	5 50
St-Julien, la caisse......	...@	6 50
Verteuil Médoc, la caisse......	...@	6 50
Margaux, la caisse......	...@	7 00
Château Dillon, la caisse......	...@	7 50
Château Duplessy, la caisse......	...@	10 00
Pontet Canet, la caisse......	...@	12 00
Larose, la caisse......	...@	13 00
Léoville, la caisse......	...@	14 00
Château Haut Brion, la caisse......	...@	24 00
Château Lafitte, la caisse......	...@	28 40
California Claret, le gallon......	35@	70
California Zinfandel, le gallon......	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique......	57 50@	60 00
Château de Launé, la barrique......	65 00@	70 00
Blchaboe, la barrique......	...@	80 00
Blanquefort, la barrique......	...@	105 00
St Clément, 1887, la barrique......	...@	125 00
Château Dillon, la barrique......	...@	125 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique......	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique......	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon......	45@	90
Ordinaire, la caisse......	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse......	...@	5 50
Importé Sauternes, la caisse......	...@	7 00
Imp. Château Haut Sauterne, la caisse......	...@	9 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse......	...@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse......	...@	12 00
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse......	...@	16 00
Imp. Château Rayne, la caisse......	...@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse......	...@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse......	30 00@	30 00
Importé, de famille, la barrique......	65 00@	75 00
Importé fin, la barrique......	100 00@	130 00
Porto $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse......	3 25@	3 50
Muscat, la caisse......	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon......	1 00@	1 50
Madère, genuine line, le gallon......	3 50@	5 00
Madère, la caisse......	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon......	1 00@	1 50
Sherry, genuine Xérès, le gallon......	1 50@	3 00
Sherry, la caisse......	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse......	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine......	...@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay......	...@	27 50
Extra Dry......	...@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dryerté......	...@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts......	...@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts......	...@	25 00
Perrier-Jouet — Crémant Royal, quarts......	...@	30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts......	...@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts......	...@	29 00
Bouche, extra Sec. quarts......	...@	30 50
Bouche, Sec, quarts......	...@	30 50
Bouche Riche, quarts......	...@	30 50
Pomery Sec......	...@	33 00
Veuve Clicquot......	...@	32 75
Louis Roederer, quarts......	...@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Ale et Porter—		
Bass Bros., la douzaine......	...@	1 75
Burke, E. J., la douzaine......	...@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz......	7 00@	7 50
Crescent, par douz......	6 00@	6 50
Diamond axle grease, en boîtes, par gr......	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun......	5 50@	18 00
Trace chains, la paire......	20@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre......	5¼@	7
Hoes—A. B. & Co., A. B. No 2-0 $6, par douz......	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@2, par douz......	2 50@	5 00
Lyndon E.C. No 4-0@3, par douz......	3 65@	8 00
Baldwin set 4-0 1, par douz......	3 00@	4 00
West La Dow cultivator, W-ay by discs, chacun......	...	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac......	...	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun......	...	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha......	...	6 75
Breast La Dow cultivator, chacun......	...	40 00
Universal cultivator, chacun......	...	20 00
Columbia cultivator, chacun......	...	33 50
Brown riding cultivator, chacun......	...	25 50
Brown walking cultivator, chacun......	...	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3......	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@60 tooth......	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun......	...	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun......	...	2 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac......	...	4 75
La Dow disc harrows......	...	28 00
Deere disc harrows, No 1......	...	28 00
Deere disc harrows, No 4......	...	34 00
Hollow ware, skillets and lids......	...	2¼
Anvils......	10@	12
Bar iron, basis, per cwt......	...	2 00
Sheet iron, basis, per cwt......	...	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg......	...	1 95
Iron nails, 50@60 basis, keg......	...	1 80
Wire nails, 50@60 basis, keg......	...	2 50
I cut keen plows, pony x pts...... list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts...... list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts...... list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts...... list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts...... list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun......	...	2 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun......	...	3 25
A. B. & Co steel plows, B-O x pts, chacun......	...	4 10
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun......	...	5 10
A. B. & Co. cast plows, ¼-8-K pony x pts., chacun......	...	1 85
John Deere Plows—		
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net......	...	10 00
Roller, for same, net......	...	1 00
Georgia stocks, single......	...	80
Georgia stocks double......	...	1 90
Farmers pot double stocks......	...	2 00
Rope, sisal, ¾-inch and over, base......	...	6¼
Rope, manilla, ¾-inch and over, base......	...	9½
Rope, cotton 5 16 and ¾-inch, base......	...	14
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent......	5 50@	10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent......	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt......	...	3 75
Drop shot, tower, per bag......	...	1 50
Buck shot, per bag......	...	1 75
Dupont powder, per keg......	...	5 50
Dupont powder, 40 keg lots, f.o.b......	...	5 01
Cane knives, par douz......	4 75@	5 50
Wheel barrows, par douz......	14 50@	19 00
Best coal barrows, chacun......	3 50@	6 00
Allen c. s. meal distributor......	50 00@	...
Clarke s c. s. meal distributor......	65 00@	...
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Pennant stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.		

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1...$17 00		Plank No 1......	$12 00
No 2...... 12 00		No 2......	10 00
No 3...... 11 00		No 3......	8 00
Scantling No 1. 12 00		Flooring No 1..	15 00
No 2...... 8 00		No 2......	12 00
No 3...... 7 00		No 3......	10 00
Boards No 1.... 12 00		Weth b'ds No 1.	13 00
No 2...... 10 00		No 2......	10 00
No 3...... 8 00		Ceiling No 1...	13 00
No 4...... 7 00		No 2......	12 00
		No 3......	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1...$21 00		Ceiling No 1....	$15 00
No 2...... 18 00		No 2......	12 00
No 3...... 15 00		No 3......	10 00
Weth.b'ds No 1. 14 50		Boards No 1....	14 00
No 2...... 11 50		No 2......	12 00
		No 3......	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1.$25 00		Dr'sd b'ds No 1.$30 00	
No 2...... 20 00		No 2......	25 00
No 3...... 18 00		No 3......	20 00
No 4...... 14 00		No 4......	18 00
No 5...... 12 00		No 5......	17 00
No 6...... 7@10		No 6......	13@15

Wharf timber—

No 1...... 13 No 2......	11
No 3......	9¼
Mahogany timber per ton......	$45 00@65 00
Cedar timber, per ton......	35 00@75 00
Walnut timber—They are pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000......	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split......	2 50@ 3 00
Laths, par 1000......	1 50@ —
Alabama lime......	95@ 1 00
Cement, domestic......	1 75@ 2 00
Cement, imported......	2 25@ 2 50
Slate......	5 75@ 7 00
Brick, Lake and U. B. E......	5 00@11 00
Brick, paving......	11 00@12 00
Brick, ordinary......	7 00@ 8 50
Sand......	20@ 25
Shells, small......	...@ 40
Shells, large......	1 25@ 1 50
Plaster calcined......	1 90@ 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros......	2¼@	3
Common to fair......	2@	2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre......	1¾@	2
2me qualité, par tête......	$10 00@	$14 00
Vaches communes et vieilles......	7 00@	9 00
Veaux—1re qualité, par tête......	5 00@	7 00
2me qualité......	3 00@	5 00
Yearlings—1e qualité, par tête......	8 00@	10 00
2me qualité......	6 00@	8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross......	5@	5¼
Fair Ouachita......	3¾@	4½
Moutons—Choice, par tête......	3 00@	3 50
Fair, par tête......	1 00@	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête......	30 00@	40 00
2me qualité, par tête......	20 00@	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs......	$ 50@150
Bons chevaux de trait......	125@150
Chevaux de selle et de voiture......	250@400
Mulets pour habitations sucrières......	175@200
Mulets, qualité moyenne......	140@150
Mulets pour coton......	100@175
Mulets communs......	40@ 75
Bons mulets de ville......	225@250

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux d'une efficacité incontestable. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dus à mes recherches consciencieuses et consciencieuses. Je ferai connaître successivement leurs mérites au public qui pourra s'en servir avec sûreté sur mes indications. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale des punaises, qui sont si désagréables et même dégoûtant et du nombre des insectes la punaise, ... et sans autre. Mon *Punaisicide* est le plus sûr et infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est convenablement employé—et sans ... Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de faire un cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont susceptibles d'exister.

C'est au No 154, rue St-Pierre, que on continuera à trouver aux Red Bird Elixir ou Punaisicide, au prix de 75 cents la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.

24 fév— DR. C. TESTUT.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 12 octobre 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue Elysian Fields:

MARDIS à l'arrivée du train de 2 P. M.

JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.

SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.

Retour quitte Madisonville.

LUNDIS, à l'arrivée du train de 5:30 A. M.

MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

Excursions tous les dimanches par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Canal.

W. G. COYLE & CIE, Agents,

11 oct— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonneries électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 10 octobre

LA BRETAGNE, Collier, samedi 17 octobre

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 24 octobre

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine...... $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe...... $60

Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Lots, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. S. DODART, Agent général à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.

J. S. DODART.

LIGNE CROMWELL, POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 14 octobre, à 2 h., le steamer

HUDSON, Capt. Kemble.

Arrive de son quai au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/8 P. 0/0

Passage—Cabine...... $40

Entrepont...... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CIE, Agents, Mar Cromwell No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans au Texas et à la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ — N-Orléans pour San Antonio, Express 8:00 a m, California Ex. daily 5:00 p m. Arrivée à N-Orléans de San Antonio, Express 7.30 p m, California Ex. daily 7.30 p m.

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco, par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman, chars-dortoirs entre la Nlle-Orléans et la Sea A... Superbes Chars-Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 8.00 a. m.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux — St-Charles et Canal et à l'embarcadère de Morgan Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.

J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.

W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

est la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N. Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:00 a.m.	10:00 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	1:50 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:55 p.m.
Arrive à Birmingham	10 20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12 47 a.m.	4:15 a.m.
Arrive à Chattanooga	3 50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1 29 p.m.	2:15 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	5:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 24 de Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.

G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.

R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.

J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.

3 mars—

Etat de Situation Trimestriel

—DE LA—

Banque d'Epargnes Germania,

NO. 51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 31 sept. 1891.

ACTIF.

Actions et bons......	$271,365 00
Prêts sur hypothèques......	131,389 50
Prêts à échéance (garantis par collatéraux)......	191,305 50
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)......	718,344 00
Dépenses courantes et taxes payées......	3,022 82
Meubles et installations......	750 00
Comptant en mains......	$230,087 68
Items comptant......	2 675 14—232,762 82
Total......	$1,549,610 20

PASSIF.

Capital payé......	$100,000 00
Profits non divisés......	76,430 87
Intérêts acquis......	12,850 00
Dû à 4,193 déposants......	1,360,301 84
Dividendes non payés......	560 00
Total......	$1,549,610 20

H. ZUBERBIER, Président.

G. AD. BLAFFER, Caissier.

Assermenté par devant moi, ce 3 jour de mars, 1891.

ROBT F. UPTON, Notaire

Correct: Attesté—

J. HASSINGER, J. E. MERILH.

1er av—1f

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 109 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

FEUILLETON.

No 9. Commencé le 2 octobre.

LES Deux Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MEROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

MARIAGE SECRET.

IX

UN MARIAGE EN ESPAGNE.

(Suite.)

—Dans notre pays, ce mariage produirait donc tous ses effets. Et dans le vôtre?

—C'est discutable, répondit le jeune homme, mais je le crois et je l'espère. D'ailleurs, dès que les circonstances nous le permettront, nous irons devant le maire.

—*Amen*, conclut l'Espagnol. Et maintenant à table.

La nouvelle de la mort inattendue d'un ami est faite pour couper l'appétit d'un voyageur affamé.

Mais Philippe attristé par cet accident lut dans les yeux de Madeleine, remise de sa passagère frayeur, tant de joie de la réalisation de son vœu le plus cher, tant de reconnaissance de ce qui n'était pourtant que l'exécution d'une promesse, que le nuage dont ses traits s'étaient voilés se dissipa.

Le dîner offert avec cordialité fut accepté avec plaisir.

Le lendemain, au point du jour, le presbytère était sur pied.

Philippe et Madeleine s'étaient levés avant les autres.

L'ouragan de la veille s'éloignait.

Des fenêtres de leurs chambres ils purent se reconnaître et examiner le pays.

Quelques toits épars sur une vallée encaissée entre deux collines apparaissaient çà et là au milieu des bois qui couvrent presque toute cette contrée.

Le presbytère de San Julia est tourné au levant.

Vers le nord, les Pyrénées semblent par gradins vouloir escalader le ciel. Au midi, au contraire, le sol s'abaisse en une immense plaine, dont un brouillard laiteux voilait les détails.

La cloche de l'église sonna l'angélus matinal.

Un berger passa, conduisant un troupeau de chèvres noires, et le curé traversa le chemin pour se rendre à la sacristie.

En passant, il fit un signe amical à ses deux paroissiens de hasard et dit:

—Alerte...... dépêchons!

Quelques instants après, les deux voyageurs entraient dans la pauvre église de ce pauvre hameau.

Elle était complètement déserte.

Jamais mariage ne fut célébré avec moins d'apparat.

Il n'y avait là que les futurs et le prêtre qui allait les unir.

Perès, le sacristain, avait tout préparé pour la cérémonie.

Les saints enluminés furent les seuls témoins des époux.

Sans parents, sans père ni mère pour l'accompagner à l'autel, Madeleine, si heureuse qu'elle fût, versait des larmes abondantes.

Elle revoyait les étranges malheurs qui avaient précédé cette union et se sentait accablé du pressentiment des douleurs qui devaient la suivre.

Quand le prêtre lui demanda, avec douceur, presque avec compassion pour cette fiancée sevrée des joies qui accompagnent les mariages contractés au grand jour et de l'orgueil légitime de l'épouse sortant de l'église au bruit des fanfares des orgues et au bras de l'époux devant la foule qui l'admire:

—Madeleine Stéfani, consentez-vous à prendre pour votre époux Philippe Valencourt ici présent?

Elle répondit d'une voix frémissante:

—Oui.

Et aussitôt, dans une véritable hallucination, frappée de la nudité de cette chapelle, de sa solitude et de son abandon, elle revit son père se suicidant à cause d'une faute qui le déshonorait; elle crut entendre sa voix irritée qui lui répétait ces terribles paroles:—Madeleine, sois maudite!—et les mains jointes, elle tomba à genoux comme pour demander grâce et miséricorde à cette apparition menaçante.

Le prêtre, ému, s'arrêta.

Philippe la relevait, et, dans un élan d'amour et de pitié, la serra dans ses bras.

L'Espagnol reprit alors:

—Philippe Valencourt, acceptez vous pour votre femme Madeleine Stéfani ici présente.

Il répondit d'une voix ferme et haute:

—Oui.

Et pendant que le prêtre récitait la touchante formule du rituel:

—Que le Dieu que nous adorons vous reçoive en sa grâce, vous donne de longues années de bonheur et vous permette de voir vos enfants et les enfants de vos enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération!—il lui murmura passionnément à l'oreille:

—Que crains-tu donc?

—Je tremble.

—Ne suis-je pas là?

—J'ai peur.

Il lui pressa la main et plongeant ses yeux sombres dans les yeux bleus hagards de sa femme:

—Tu es bien à moi maintenant et rien ne nous désunira.

L'acte de mariage fut signé sur une table fruste et poudreuse.

Le curé et le sacristain assistaient seuls à cette signature qui devait être complétée par la croix des gens du village qui prêtaient d'ordinaire leurs concours officieux à des cérémonies auxquelles ils n'assistaient point.

A huit heures, les mariés remontèrent dans leur vieille calèche pour reprendre le chemin de Bayonne, après avoir serré la main du pauvre curé de San Julia en lui laissant un souvenir de reconnaissance et d'amitié.

Et dans la voiture, seuls tous deux, pendant que le conducteur excitait son attelage dont les grelots tintaient joyeusement, Philippe comblait sa femme de caresses et lui répétait:

—Tu es à moi, et rien, rien ne nous séparera.

Il comptait sans la mort.

Elle avait surpris le compagnon de sa jeunesse, son ami de Cayrol, à l'improviste.

Elle devait en frapper d'autres.

X

SOIR DE JOIE.

C'est une vérité banale que le bonheur ne se raconte pas.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire.

Les particuliers en ont moins encore.

Nous passerons donc d'un trait sur deux années entières qui ne devaient amener dans cette existence aucun changement extraordinaire d'ailleurs, nous l'avons dit.

Le drame que nous avons à raconter n'est pas là.

Ces événements n'en sont que le prélude.

Nous pouvons dire même qu'au moment où nous arrivons aucun des acteurs qui devaient y jouer un rôle n'y songeait encore.

Quand nous disons personne, nous nous trompons.

Dans l'hôtel de la rue Saint-Guillaume, dans cette vénérable résidence si calme, si paisible, si imprégnée d'honnêteté et pour employer un mot plus moderne et plus juste, de respectabilité, presque solennelle par la grandiose simplicité de son escalier, par la hauteur de ses plafonds, par la couleur terne de ses boiseries grises et uniformes, sur lesquelles tranchaient les panneaux de vieux damas de soie et des portraits d'ancêtres, douairières et seigneurs de la maison de Chambeyre, une femme, tapie comme une araignée dans sa toile, méditait sans cesse de haineuses représailles contre l'homme qui lui avait fait l'injure que les filles d'Eve pardonnent le moins.

Elle s'était offerte, et il l'avait refusée!

Louise de Chambeyre haïssait d'autant plus Philippe Valencourt que son frère François lui semblait moins digne d'elle et qu'elle dévorait à chaque minute comme un frein l'ennui et presque le dégoût d'être à lui.

Cet être froid, inquiet, avare, dont l'unique occupation, le seul plaisir était de compter chaque jour ce qu'il possédait, d'en dresser l'état, d'y ajouter sou à sou les économies réalisées, de calculer les chances de gain qu'il pouvait avoir, cet Harpagon bilieux dont la jeunesse était envahie, déshonorée par ce vice de vieilles gens, lui apparaissait comme un type prodigieusement odieux et détestable.

La tournure fière et hante de son frère, sa jeunesse superbement épanouie, l'air de contentement répandu sur toute sa personne, son entrain, son indifférence de grand seigneur pour l'argent et, disons le, son élégance et sa force native, lui causaient des transports d'envie et de colère.

Elle s'était bercée du rêve qu'elle serait sa femme.

Elle avait caressé cette chimère pendant des années.

Elle avait même pu croire qu'elle arriverait à son but et serait aimée.

L'amitié de Philippe l'avait trompée, tant elle était ardente et chaude.

Enfin elle avait eu entre ses mains tous les atouts, une liaison de jeunesse, une fortune à donner, le patronage de son tuteur, et elle avait perdu la partie.

Pourquoi?

Ce point d'interrogation se dressait sans cesse devant elle.

Il l'occupait sans trêve et sans relâche, comme les calculs d'argent occupaient son mari.

Evidemment parce qu'une femme s'était emparée de ce cœur qu'elle avait cru gagner, parce qu'une autre plus belle peut-être s'était jetée entre eux et lui avait volé le bien qu'elle convoitait.

Philippe aimait ailleurs.

Mais qui?

Pour quel motif?

Personne ne lui connaissait de maîtresse dans aucun monde.

Et cependant, sous sa défaite, la jeune femme sentait une rivale.

Madeleine Stéfani sans doute!

Mais où était-elle?

Que faisait-elle?

Que pouvait-elle être pour ce Philippe si courtois, si gracieux, si léger, si insouciant en apparence et qui ne s'attachait à personne?

Louise, dans sa jalousie féroce, avait tout mis en œuvre pour pénétrer ce mystère, mais sans succès.

Elle était donc réduite aux conjectures.

Joson Kerhoët, l'unique domestique du jeune homme, servait à merveille les desseins de son maître et, avec une finesse cachée sous les dehors d'une bonhomie trompeuse, dépistait toutes les curiosités, sans froisser personne.

Philippe lui-même évitait toutes les allusions au colonel et à sa fille.

Louise avait à son service une jeune fille assez jolie qui répondait au nom de Suzanne.

Excitée par sa maîtresse, Suzanne essaya d'arracher au Breton une partie de son secret.

Joson conquit à tout jamais l'amitié de la soubrette et ne livra rien de ce que la maîtresse avait espéré.

Madame François Valencourt alla jusqu'à faire suivre son beau-frère par des gens dont elle achetait les services.

Philippe se cachait à peine, et on ne sut rien de sa liaison. Il y a de ces fatalités.

Et les jours, les mois, les années passaient sans apporter de lumière à cette curiosité fiévreuse toujours aux aguets, lorsque enfin elle éclata tout à coup.

Au printemps de l'année 1868, l'hôtel de la rue Saint-Guillaume, comme la petite maison de Passy, avait vu le nombre de ses habitants s'augmenter.

A cette époque, outre François Valencourt et sa femme, il abritait un enfant, une fille, alors âgée de cinq ans et qui faisait le désespoir de sa mère par suite d'une ressemblance physique et morale avec l'auteur de ses jours.

Disons tout de suite que Louise de Chambeyre ne devait avoir qu'un autre enfant, une fille, trois ans plus tard.

A Passy la situation restait la même.

Madeleine avait deux adorables bébés, une fille de cinq ans et un fils de trois ans qui lui rappelaient à chaque instant l'amour qui était sa vie.

Elle les aimait avec passion, leur consacrait ses jours entiers et ne les abandonnait jamais à des mains étrangères.

La vieille Marion seule jouissait de la confiance de sa maîtresse et la remplaçait pendant ses courtes absences.

Louise au contraire livrait son fils à des femmes de service et passait son temps auprès de son ancien tuteur dont elle cultivait l'amitié avec l'ardeur jalouse d'un Hollandais amateur de tulipes pour ses précieux oignons.

Madeleine était pour ses enfants la meilleure des mères comme elle était pour son mari la plus attrayante et la meilleure des femmes.

Etait-elle heureuse?

Certes, elle était heureuse par ses enfants, son orgueil et sa joie; elle était heureuse aussi par son mari qui s'efforçait de lui faire oublier ce que leur étrange situation avait de pénible pour cette femme qui ne pouvait se montrer nulle part au bras de celui qu'elle aimait et qui, tout en étant sa légitime épouse, ne pouvait se parer de son titre, porter son nom, ni le recevoir lui-même, si ce n'est en secret et dans l'ombre.

Et pourtant, à certaines heures, au fond de son âme, en regardant ces têtes de chérubins qui lui souriaient et qu'elle dévorait de baisers, une inquiétude s'agitait, comme ces reptiles qui se cachent sous une touffe de fleurs.

Sans doute elle avait foi en son Philippe.

Et comment en eût-il été autrement?

Il était à ses genoux; il ne vivait que pour elle.

Elle le savait; elle en était sûre.

Son affection, sa fidélité, ses désirs sans cesse renaissants et pour lesquels la beauté de Madeleine était un aliment inépuisable éclataient à ses yeux comme ces phares que rien n'éclipse et qui dominent la tempête et la nuit.

Mais elle ne pouvait se défendre, quand elle était seule, de terreurs vagues qui étreignaient sa poitrine et martelaient son cerveau.

Elle redoutait des dangers inconnus.

Son imagination se forgeait des chimères.

Faut-il le dire?

Elle entendait des voix ou croyait les entendre. Son esprit frappé avait toujours présente cette sinistre phrase qu'un père ne devrait jamais prononcer:—Madeleine, sois maudite!

Elle redoutait cet anathème et croyait en ressentir les effets.

De même que sa belle-sœur se sentait vaincue par une rivale insaisissable et mystérieuse, de même elle sentait planer sur sa tête, sur son avenir, sur ses enfants un péril silencieux et obscur, pareil à ces oiseaux de ténèbres qu'on pressent dans l'ombre et qu'on ne distingue pas.

Dès que Philippe revenait auprès d'elle, le spectre de ses doutes s'évanouissait.

Elle ne voyait que les grands yeux noirs qui la fascinaient, les lèvres qui appelaient les siennes, le sourire franc et doux qui lui disait à quel point elle était adorée.

Combien alors tous les sacrifices imposés à son orgueil et à ses vanités de femme lui semblaient faciles et légers.

Or, ce péril vague, ce danger mystérieux étaient proches.

Le dix avril mil huit cent soixante huit, onze heures du soir sonnaient à la pendule en rocaille de la chambre à coucher du petit hôtel de Passy.

Philippe était attendu avec impatience et ne paraissait pas.

Un fiacre s'arrêta à la porte.

Madeleine courut à son balcon et regarda au dehors.

Déjà bien des fois elle s'était mise à cette fenêtre d'où elle apercevait les contours du bois de Boulogne noyés dans la lumière sanglante de la lune qui se couchait derrière les coteaux de Suresnes et du Mont-Valérien.

Cette fois sa poitrine se dilata, sa belle poitrine de jeune mère fraîche et forte.

C'était lui qui arrivait.

Elle rentra précipitamment dans sa chambre, donna un coup de main rapide à ses cheveux, à son peignoir de laine fine serré autour d'elle, entr'ouvrit sa porte et se plaça sur le seuil, la tête en avant, son regard plongeant dans l'escalier.

Philippe escaladait les degrés au pas de course, comme un homme pressé, à la fin du jour, l'Anglais de la Cité, par exemple, regagne son cottage de la banlieue, son home de famille.

Il enleva sa femme entre ses bras nerveux, la serra contre lui dans une étreinte d'amoureux, colla ses lèvres aux siennes, et la reposant à terre.

—Hein! je me suis fait attendre!

—Hélas!

—Ce n'est pas ma faute.

—D'où viens-tu?

—Je vais te le dire.... Tout va bien ici?

—Très bien.

—Les enfants?

—Ils dorment. Viens!

Elle l'entraîna par la main dans une seconde chambre, au-delà du cabinet de toilette.

Dans leurs berceaux, Madeleine et Philippe, les enfants de l'amour jeune et ardent, la fille et le fils, frais comme des fleurs, joufflus comme les amours des plafonds de Boucher, les chevelures bouclées éparses sur l'oreiller, reposaient paisiblement, leurs petits bras, nus et potelés, étendus sur les draps d'une éblouissante blancheur.

Tout était frais dans ce nid, la cretonne des murs, les rideaux de mousseline nouée par des faveurs bleues, le tapis du parquet, blanc avec des roses pâles, et les bébés qui dormaient côte à côte dans leurs lits jumeaux, en rêvant aux anges.

—Embrasse-les, dit Madeleine, mais ne les éveille pas.

Il se pencha sur eux; les pointes de ses moustaches soyeuses effleurèrent le front des deux enfants.

Cette femme jeune et belle, cet homme élégant et fort, ces anges endormis dans un rêve, c'était l'image du bonheur vrai, du bonheur parfait.

S'il existait quelque part, c'était là.

Ils laissèrent retomber sans bruit les rideaux et regagnèrent leur chambre.

—Ouf! dit Philippe en se jetant dans un fauteuil avec un soupir de contentement, qu'on est bien ici!

(A continuer.)